

## THÉÂTRE DU JURA

## L'ECJ et Evoca au pays des merveilles

Le week-end dernier, plus de 2000 spectateurs ont assisté à la nouvelle création de l'Ensemble de cuivres jurassien et de l'ensemble vocal Evoca. Un voyage au pays des merveilles dans le rutilant Théâtre du Jura lors des cinq représentations données à guichets fermés.

La Grande du Théâtre du Jura avait quelques allures d'Olympia le week-end dernier, davantage sans doute que du Cavern Club de Liverpool, salle intime où les Beatles ont fait leurs armes: sonorités orchestrales d'un répertoire de variétés et de musique pop aux accents tantôt big band, tantôt rock.

Cette généreuse tranche de culture musicale, part belle aux textes et airs tout en poésie du prolifique Charles Aznavour et aux mélodies inoubliables des Quatre de Liverpool, aura sans doute plongé les près de 2200 spectateurs dans leur jeunesse, leur procurant une indicible nostalgie des bals, discos et autres événements festifs de leur bel âge.

Des airs que les moins de 20 ans connaissent. Gageons que d'autres, sans doute un peu moins nombreux, auront vécu ces années-là par procuration. C'est que Michelle, Les Comédiens, ou encore Let It Be et Je m'voyais déjà, pour ne citer qu'une partie des nombreux titres interprétés, ont su traverser intacts le temps et séduire les nouvelles générations. Et sans doute faut-il voir dans ces tubes revivifiés par l'Ensemble de cuivres jurassien (ECJ), l'ensemble vocal Evoca, et leurs solistes une des raisons du formidable succès des spectacles imaginés depuis une vingtaine d'années par le maestro Blaise Héritier.

Dépendre dans le même concert, dans un rythme sans temps morts, toute la créativité du Sinatra français et des Quatre garçons dans le vent, il fallait oser! Même si Blaise Héritier nous avait déjà habitués à des associations incongrues: c'était Brel et Mercury il y a deux ans, ou encore, précédemment, Piaf et ABBA ainsi

qu'un Haendel aux accents jazz et gospel! La recette, tout droit sortie de la palette du peintre des sons Blaise Héritier, est déjà éprouvée: un brass band toujours excellent (faut-il rappeler que ses cuivres brillent parmi les meilleures formations suisses du genre?), la présence sonore imposante de 120 chanteuses et chanteurs, des solistes talentueux qu'on ne se lasse pas d'écouter.

Jessanna Nemitz, la chanteuse funambule

Toujours irradiant une énergie positive et contagieuse, mais pour le bien de chacun, la chanteuse Jessanna Nemitz a su emmener son public au bout de la terre, si ce n'est au pays des merveilles, débarbouillant la grisaille du quotidien, prenant la route qui mène à nos rêves d'enfant, où rien n'est important que de vivre, comme le chantait celui que Piaf appelait le génie com!.

Ce timbre de voix, parfois nimbé d'une touchante fragilité dans les aigus d'un Yesterday nostalgique, parfois fort comme un roc dont les registres médiums et graves font encore vibrer nos poitrines, c'est là l'un des secrets d'une jeune artiste qui respire la joie, transmettant sa passion sur le fil musical; artiste funambule.

Lui donnant la réplique à travers des riffs et solos toujours parfaitement bien sentis, Serge Kottelat et ses guitares ont apporté ce petit supplément rock nécessaire à des Ticket to Ride, All You Need is Love et autres Drive My Car! De même, le public aura pu savourer les interventions solo de Véronique Piller aux claviers. Pour le reste, et dans l'équilibre général, on regrettera cependant qu'elle fut souvent noyée dans la masse. Ce tour d'horizon des principales têtes d'affiche (qu'ils partagent depuis plusieurs années) de la nouvelle création de Blaise Héritier ne doit pourtant pas faire oublier les petites mains qui ont tissé le tapis musical sur lequel les premiers rôles ont pu s'épancher à loisir.

Des cuivres brillants

Côté cour, les choristes ont déclamé leur texte impeccablement, si l'on ne leur tient pas rigueur des quelques



Après deux reports et malgré des contraintes sanitaires exigeantes, les musiciens et les chanteurs ont pu retrouver leur public au Théâtre du Jura. PHOTO STÉPHANE GERBER

passages où la rapidité des paroles n'aura pas permis à l'auditeur de bien en comprendre la teneur, la prononciation manquant de tranchant. Surtout dans la langue de Shakespeare!

Côté jardin, les musiciens de l'ECJ ont aussi tenu admirablement leur rôle, qui est cependant resté le plus souvent cantonné à l'accompagnement des cha-chas et autres rythmes latinos au plus classique swing, les cornets ont fait fi du timbre tout en rondeur de leur instrument pour en faire ressortir la brillante nécessité aux interventions punchys inspirées des sections cuivres des formations big band. Le son ronflant des gros tubes n'est pas passé inaperçu non plus, donnant une assise solide aux trop rares parties solos des petits chants et des médiums, notamment les altos.

Et si l'équilibre global a fait parfois défaut dans les tuttis,

rappelez que c'était une grande première pour tout ce beau monde dans la salle fétre du Théâtre du Jura. Ceci étant, cuivres, voix, guitare et claviers s'accordaient en général plutôt bien, offrant de belles sonorités pleines et riches ainsi que quelques surprises dans l'association de timbres pas toujours évidents à faire sonner de concert.

La vie de bohème de l'ECJ et d'Evoca

Placé au cœur des deux ensembles, battant le tempo et guidant les plus de 150 musiciens et chanteurs, le jeune et talentueux batteur de l'ECJ, Nathan Klingler, mérite une mention. Il aura bien tenu la baraque, comme on dit, lançant ça et là ses regards complices ou ses moues pleines de malice à un Blaise Héritier toujours chantant.

De ce dernier, qui n'est jamais avarié d'humour lorsqu'il s'adresse au public ni

« Blaise Héritier est le plus grand des grands fantaisistes, faisant un succès si fort que les gens l'acclament debout! »

d'une souriante connivence scénique avec ses ouailles, on pourrait dire, citant à nouveau librement Aznavour, qu'il est le plus grand des grands fantaisistes, faisant un succès si fort que les gens l'acclament debout! Et c'est bien comme ça que tout a fini, malgré un public resté bien discipliné et discret durant les deux heures qu'aura duré le spectacle.

De cette vie de bohème beaucoup chantée par Aznavour, commune à bien des artistes et dont l'arrangement musical a été si intelligemment et subtilement couché sur le papier par le Fribourgeois de renommée mondiale Jérôme Thomas, le public gar-

dera, à n'en point douter, les vers d'Aznavour: « Sous les étoiles le rideau va se lever; Ils laisseront au fond du cœur de chacun; Un peu de la sérénité; Et du bonheur d'Arlequin; Demain matin quand le soleil va se lever; Ils seront loin, et nous croirons avoir rêvé; Mais pour l'instant ils traversent dans la nuit; D'autres villages endormis », les chanteurs et les musiciens d'Evoca et de l'ECJ!

JOSUE MERÇAY

**Prochaines représentations**  
Ce dimanche à 18 h au Rosey Concert Hall de Rolle.  
le samedi 2 avril à 20 h 30  
et le dimanche 3 avril à 18 h  
au Théâtre Barnabé de Servion.  
www.ecj.ch

## LITTÉRATURE JEUNESSE

## INDISPENSABLE

La couverture donne le ton: on suit les traces de Peter, un enfant, au rythme de ses jeux. Marcher en canard, puis en dedans, traîner les pieds, secouer les arbres qu'il rencontre sur son passage, participer à une bataille de boules de neige, faire un bonhomme de neige ou des anges dans la neige... Les différents plans sont très marqués dans cet album. Ce qui n'importe pas - et donc relayé au second plan - est très

Jour de neige, Ezra Jack Keats, Ed. Les éléphants, Paris, 2021, dès 1 an



stylisé. Par opposition, Peter, au premier plan, saisit par son réalisme émouvant. Et puis, il arrive dans la douceur pétillante de son foyer, où sa mère l'attend. L'atmosphère chaleureuse est soulignée par un choix de couleurs chaudes et lumineuses à en faire presque fondre la neige! Pour-

tant, elle sera là au réveil suivant, pleine de promesses et annonciatrice d'une nouvelle journée pleine de jeux. De quoi replonger en enfance de manière séduisante et surtout confortable.

## MALIN

Dès le titre, une question nous brûle les lèvres: mais qui donc? Eh bien, on va le découvrir en suivant soigneusement, page après page, un petit monsieur coiffé d'un haut-de-forme noir, d'un costume noir également et emmitouflé dans une écharpe blanche comme la neige. Dès le matin, cet attachant individu est assailli par «l'annonce» joyeuse, bruisante et parfois tonitruante selon les moments et lieux qu'il traverse. Le dessin nous fait penser à des planches de BD



Il est arrivé!, Christophe Pernaudet, Sébastien Chebret, La Joie de lire, 2019, dès 4 ans

agrémentées d'une intelligente utilisation du bleu, comme un indice. Lorsqu'il arrive enfin à son bureau, notre impatience est à son comble. Comme un immense cadeau qu'on s'empresse de débâler, on tourne les dernières pages les mains tremblantes d'excitation. Et quand enfin on sait, on ne peut s'empêcher de sourire et de relire le livre à travers le prisme de celui qui sait et de chercher tous les indices égrenés çà et là qui auraient pu - ou dû - nous mettre sur la piste.

## ENVOÛTANT

Pour célébrer la nuit du nouvel an, le Roi d'un immense empire offre une fête en son château. De tout le Royaume, les nobles invités se pressent pour déposer aux pieds de Sa Majesté des cadeaux rivalisant de splendeur. À minuit, Johann Kepler, jeune mathématicien de la cour, se présente devant le Roi avec pour unique cadeau un flocon de neige. À la lumière d'un télescope, ce minuscule présent va révéler au Roi des vérités qui pour-

Le Flocon, Bertrand Santini, Laurent Gaspillard, Gallimard jeunesse, 2020, dès 8 ans



raient bien renverser un empire. Avec un texte rimé, soigneusement tissé de rondeurs et de mystères, Bertrand Santini nous livre une sorte de terrible conte qui éblouit et interroge. Ombres et lumières nous plongent dans un univers immersif. Les illustrations s'apparentent presque à des trompe-l'œil ou l'infiniment grand et l'immensément petit dansent de façon vertigineuse. Un album qu'on redécouvre à chaque lecture et qui nous livre des secrets que le lecteur n'a jamais vraiment fini d'interpréter.

MANON FAIVRE

12 | Jeudi 27 janvier 2022 | Le Quotidien Jurassien

Publicité

LE 2 FÉVRIER,  
C'EST LA CHANDELEUR.

Calore ta crêpe!